

LETTRE AUX AMIS  
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 64

TRIMESTRIEL

Mars 2002

3,5 € le numéro

# Sommaire Pâques 2002

## Vie de l'Association

- Editorial (Christian COMTE) .....	p 1
- Le mot du Trésorier (André DAVID) .....	Encart
- Lettre aux oblats (fr. JEAN-PIERRE-MARIE) .....	p 2
- <i>In memoriam</i> .....	p 4
- Nos amis nous écrivent .....	p 5
- Prions ensemble	
<i>Offrande de la journée, avec Sainte Thérèse</i> .....	p 6
<i>Notre-Dame de la Prière, avec Mgr Vingt-Trois</i> .....	p 32

## Enseignement

- " <i>La force dans le combat spirituel : la persévérance</i> " (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.) .....	p 8
- " <i>Il est ressuscité</i> " (fr. JEAN-PIERRE-MARIE) .....	p 16
- " <i>Amour pour moi ou pour toi ?</i> " (fr. MARIE-OLIVIER) .....	p 25

## Nouvelles de la Communauté

Engagements .....	p 31
Maisons et prieurés	
- Souvigny 2002 : Journées de Pentecôte (18, 19, 20 mai 2002) .....	pages centrales
- Pellevoisin & Le Mesnil en Vallée .....	p 34
- Saint-Jodard, <i>Notre-Dame de la Sagesse</i> .....	p 37
- Finale Emilia, <i>Italie</i> .....	p 38
- Genève, <i>Suisse - Ecole de Vie</i> .....	p 40
- Lomé, <i>Togo</i> .....	p 41

Adresses des prieurés .....	pages centrales
-----------------------------	-----------------

## «J.M.J. 2002»

### "Rencontres" École Saint-Jean

- Saint-Jodard : Prieuré Saint-Joseph .....	p 48
Prieuré Sainte-Marthe .....	p 48
- Rimont .....	p 49
- Troussures .....	p 50
- Boulogne : Chemin de Croix médité .....	p 52
- Orléans .....	p 53
- Cotignac .....	p 55
- Marseille : vers Assise .....	p 56
- Libramont, Belgique .....	p 57
- Banneux Notre-Dame, Belgique .....	p 58
- Cenves .....	p 58
- Genève : Festival <i>Agapé</i> .....	p 60

## Publications

- Fr. M-D PHILIPPE, o.p., <i>A l'écoute de la sagesse</i> (Cassettes/Sœurs contemplatives, Saint-Jodard) .....	p. 43
- « <i>Heureux les invités au Festin des Noces de l'Agneau</i> » (Sœurs Apostoliques, Semur) .....	p. 67
- Ecole Saint-Jean, <i>Aletheia</i> : « <i>Le mariage</i> » .....	p. 76

## Associations amies

- Association <i>Ile Bouchard</i> (Homélie de Mgr BRINCARD) .....	p. 61
- <i>Saint-Jean Education</i> .....	p. 65
- <i>Les routes de Vézelay</i> .....	p. 66
- <i>Alpha &amp; Omega</i> .....	p. 70
- <i>CJBA / Alliance Saint-Jean</i> .....	p. 71

## Pèlerinages

- Assise .....	p. 56
- Irlande : <i>Aux sources chrétiennes de l'Irlande</i> .....	p. 65
- Ephèse & Patmos 2002 : <i>avec Marie et Jean</i> .....	p. 69
- Turquie et Patmos : <i>La Cappadoce et les Pères de l'Eglise</i> .....	p. 73
- Le désert du Sinaï : <i>Sur les pas de nos pères</i> .....	p. 74

## La Force dans le Combat Spirituel\*

### La Persévérance



En ce troisième dimanche de l'Avent le Seigneur nous demande d'avoir la joie dans notre cœur, et c'est lié à la persévérance. Si on est triste et abattu on n'a plus le cœur à faire ce qu'on doit faire, alors que la persévérance maintient en nous une ferveur du cœur. La persévérance est quelque chose de très grand, dont nous avons grand besoin aujourd'hui parce que les événements au milieu desquels nous vivons risquent de nous arrêter, de nous empêcher de lutter. Or si on ne lutte plus on va moins vite, et on se met à glisser. Aujourd'hui, de fait, quantité de personnes glissent et, parce qu'elles n'arrivent plus à avancer ni même à rester stables, elles dégringolent.

On a l'impression qu'aujourd'hui beaucoup de choses se détruisent très vite ; il nous manque cette force intérieure que le Seigneur réclame de nous à travers tout l'Évangile. La persévérance du Christ serait sûrement quelque chose de très important à découvrir dans l'Évangile.

Si on regarde l'Évangile de Jean, on voit la conquête extraordinaire que fait Jésus au début de sa vie apostolique, de Cana à la multiplication des pains. C'est une grande randonnée que Jésus fait là avec 5.000 hommes, et dans ce genre de procession il y a toujours beaucoup plus de femmes... on pourrait donc dire 10.000 femmes, et encore plus d'enfants. Le maire de Paris serait battu devant une manifestation aussi étonnante, surtout pour ce temps-là ! Il y a là une grande conquête. On pourrait dire que pour Jésus c'était facile, car il en avait les moyens (comme à Cana où il change en vin 600 litres d'eau), mais tout de même il y a là une conquête admirable.

#### *Le combat spirituel de la persévérance*

Dans les périodes de conquête la persévérance est facile. La persévérance d'un jeune, jusqu'à 40 ans, cela va de soi ; il y a peut-être de temps en temps des petits défauts, des petites défaites, mais il y a beaucoup de conquêtes. Le Christ, lui, est allé de conquête en conquête, et la multiplication des pains a représenté quelque chose d'extraordinaire. Après 40 ou 50 ans on est un peu sur un haut plateau, cela monte moins, les conquêtes sont moins visibles, alors on tient bon, on essaie de ne pas regarder en arrière et de ne pas retourner sur ses pas en disant : "Je me suis peut-être trompé, j'aurais dû faire ceci ou cela..." ; en effet, parce qu'on réfléchit plus, et parfois trop, on se met à hésiter. Quand on arrive à 70 ans, la persévérance consiste à tenir bon à travers les moments difficiles ; et

---

\* Conférence donnée aux A.F.C. de Paris le dimanche 16 décembre 2001 (dimanche de *Gaudete*)

quand on a atteint 80 ans la persévérance devient capitale, parce qu'on n'a plus l'élan merveilleux du début où on recueillait des fruits, et on est bien obligé de reconnaître que des fruits, il n'y en a plus beaucoup... et pourtant on doit progresser.

L'Évangile nous dit que le mauvais grain pousse en même temps que le bon, mais que, quand on s'en aperçoit, il faut se retenir d'enlever tout de suite le mauvais grain<sup>1</sup>. Cette parabole m'a toujours laissé rêveur. Il ne faut pas trop dire cela aux jeunes, par exemple en ce qui concerne les colères ; car quand on a laissé le mauvais grain pousser, il n'est pas facile de l'enlever à 50 ans ! Il suffit d'interroger les épouses : à 50 ans, leur mari a des défauts qu'on a laissés miséricordieusement pousser... et c'est dur, ce n'est pas facile à vivre ! Dieu, qui est infiniment plus miséricordieux que les épouses, a laissé ce mauvais grain pousser. Il a même osé dire : "Laissez pousser le mauvais grain", pour ne pas chagriner trop dans la montée... C'est étonnant ! La miséricorde de Dieu nous laisse rêveurs : elle est tellement grande ! Si on était à la place de Dieu devant l'humanité d'aujourd'hui, que ferait-on ? Ferait-on comme Dieu ? On serait plutôt là pour dire : "Attention, vous prenez de faux chemins, des chemins qui ne vont nulle part".

Le combat spirituel de la persévérance prend des modalités très différentes. Quand on grandit on porte des fruits, et les fruits, c'est encourageant ! et on en a besoin. Quand on arrive à un âge où on atteint un haut plateau, c'est beau de regarder ce qu'on a fait, et on constate qu'on a moins de forces, on est obligé de faire plus attention, parce qu'on connaît mieux ses limites, et peu à peu on risque, non pas de désespérer, mais de se décourager

parce que la persévérance devient très difficile. Ce n'est pas facile, de tenir bon sans voir les progrès ! Or quand on vieillit, on ne voit plus ses progrès - c'est même peut-être la première chose qui révèle la vieillesse ; alors que tant qu'il y a des petites pousses nouvelles, on dit : "L'arbre tient bon". Devant un vieil arbre, pour voir s'il est encore vivant, on regarde s'il y a des petites pousses ; et s'il y en a, même de très petites, alors on le laisse, parce qu'il y a encore quelque chose de vivant, même si les petites pousses ne sont pas les grandes feuilles... Et on tient bon : c'est la persévérance. De fait, quand on arrive à la vieillesse, on se rend compte qu'il s'agit de tenir bon ; et que tenir bon, c'est progresser. Le progrès d'un âge avancé est un progrès très austère ! et c'est cette persévérance que Dieu demande : maintenir à travers tout ce qu'on a toujours fait avec courage, parce que c'est cela que Dieu attend de nous. Le progrès n'est plus visible à l'extérieur mais il est



<sup>1</sup> Voir Mt 13, 24-30.

intérieur, et on s'aperçoit qu'au fond la persévérance consiste à progresser, à tenir bon intérieurement... comme le tronc de l'arbre. C'est très étonnant, de voir parfois sur le bord d'une route un vieux tronc, très taillé, avec uniquement des petites pousses qui vivent encore. La persévérance, c'est maintenir ce tronc à travers tout, et de plus en plus.

La persévérance est une intériorisation qui se réalise progressivement en comprenant que le vrai progrès, ce n'est pas ce qu'on voit à l'extérieur ; le vrai progrès est intérieur, et de plus en plus intérieur, parce que c'est une force d'âme. La force d'âme, d'où vient-elle ? Comment vivre cette persévérance dans les combats, qui sont très extérieurs quand on est jeune - lutter contre la colère, contre la concupiscence, ce sont des combats très visibles - et qui, par la suite, sont des combats beaucoup plus intériorisés, où il faut tenir bon dans l'amour ?

### *Le secret de la persévérance*

On comprend alors ce qui est dit dans l'Apocalypse à propos d'Ephèse, la ville bien-aimée, le lieu où sans doute Marie a terminé sa vie. Dans la correction faite aux sept Eglises, la seule chose que Dieu réclame d'Ephèse est de garder le "premier amour"<sup>2</sup>. Et garder le premier amour, c'est peut-être le secret de la persévérance : parce que garder le premier amour, c'est ne jamais se fatiguer et considérer qu'on en a fait assez. Pour persévérer, il ne faut jamais considérer qu'on en a fait assez, parce qu'alors on démissionne, et très vite. J'ai beaucoup aimé ce qu'un médecin m'a dit : "Allez toujours jusqu'au bout de vos forces, c'est la seule manière de ne pas vieillir." Je lui ai dit : "Je vous comprends !" Parce que quand on commence à se dorloter, on a déjà accepté la vieillesse : "Je ne peux plus faire ceci, je ne peux plus faire cela...". Mais si, je peux le faire ! laissez-moi le faire. Ce médecin me disait encore : "Tout ce que vous pouvez faire, faites-le !" C'est cela, la persévérance : tout ce que vous pouvez faire, faites-le - dans un bon sens, dans le sens du combat. Ne dites pas par avance : "Je ne peux pas, je suis trop vieux, cela ne va plus." Maintenez toujours ceci : ce qu'on peut faire, il faut le faire. Ne pas perdre de terrain en laissant un autre le prendre. Laisser un autre prendre du terrain en nous, c'est de la paresse ; or la paresse est l'ennemi le plus terrible de la persévérance - je parle ici de la paresse spirituelle : se considérer comme vaincu. Nous avons, chez les Dominicains, des normands vaincus et des normands vainqueurs ; et quand on disait à un père : "Vous, vous êtes un normand vaincu", il se réveillait un peu, alors que celui qui était un normand vainqueur voulait toujours aller plus loin. Si nous sommes attentifs, nous constatons qu'il y a en chacun de nous le vainqueur et le vaincu. Il y a le vainqueur - quand on a été jeune on a été victorieux, et on voulait l'être toujours, on voulait même être le premier. A cet âge-là, on ne parlait pas beaucoup du vaincu... mais à partir d'un certain moment le vaincu a grandi, et le vainqueur n'a plus rien osé dire. On entend parfois dire : "Soyez toujours vainqueur, maintenez en vous la psychologie du vainqueur". Oui, psychologiquement, c'est bien cela la persévérance. Persévérer, c'est être vainqueur, et vainqueur à l'égard d'un tas de choses. Alors que le vaincu, c'est

<sup>2</sup> Voir Ap 2, 4.



celui qui d'avance vous dit : "Ah, ne faites pas cela, il fait trop froid aujourd'hui, à votre âge c'est trop pour vous, vous allez attraper une angine et vous n'arriverez pas à vous en tirer." On est donc vaincu d'avance, et on ne fait plus d'efforts, et on trouve normal de ne plus en faire... La persévérance, au contraire, est la qualité de celui qui fait toujours un effort et qui veut toujours être vainqueur. Et même quand on est âgé, il y a toujours en nous un vainqueur, qui désire être vainqueur : il faut savoir le trouver. Ce n'est pas le même vainqueur que quand on avait 18 ans ; c'en est un autre, bien plus intérieur. Et la persévérance consiste à s'intérioriser de plus en plus dans le combat pour le bien ; c'est une intériorisation, et on s'aperçoit que l'intériorisation, c'est être de plus en plus vivant spirituellement.

Jésus est le grand vainqueur<sup>3</sup>, jusqu'au bout, jusqu'à la Croix. Nous avons évoqué cette victoire qu'était la multiplication des pains ; ensuite il y a eu la lutte, la lutte terrible où on voit beaucoup plus l'intelligence du Christ, par exemple en face de la pauvre femme prise en flagrant délit d'adultère, autour de laquelle la presse aujourd'hui ferait tout un "tabac". Elle a, de fait, été prise en flagrant délit d'adultère, et cela se dit, et cela se répand, et tous ceux qui tournent autour du Christ disent : "Enfin on va le coincer, enfin il sera bien obligé de revenir à la Loi et de la respecter !" La Loi regarde ce qui se voit, et on doit l'appliquer, et quand les Pharisiens appliquent la Loi au sujet du jeûne, cela se voit<sup>4</sup>. Cette pauvre femme doit donc, selon la Loi, être lapidée. Il y a là, de la part de tous ces vieux qui sont là à regarder cette femme, un certain sadisme : "On va la lapider, on va se venger sur elle. Et Jésus sera bien obligé d'approuver, autrement on va l'accuser d'aller contre la Loi ; il va être bien obligé d'accepter qu'il y ait des moments où on ne puisse pas faire miséricorde, des moments où la miséricorde doit céder la place à la justice". Et que fait Jésus ? Il commence à dire à ceux qui l'ont interrogé : "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre."<sup>5</sup> Puis il se courbe jusqu'à terre et écrit sur le sable. On ne nous dit pas ce qu'il écrit, parce qu'il écrit les secrets du cœur de chacun ; c'est pour cela qu'on ne le dit pas. S'il écrivait quelque chose de banal, on l'aurait dit, mais les secrets des cœurs... En face de cela, chacun de ceux qui condamnent la femme voit qu'il est lui-même coupable, et ce sont les plus âgés qui partent les premiers... et tous disparaissent, et Jésus reste seul avec la femme adultère. La persévérance du Christ fait jusqu'au bout passer la miséricorde avant tout. La persévérance implique ce primat de la miséricorde à notre égard et à l'égard des autres. La persévérance, c'est la lutte pour le bien ; et il y a des moments où c'est terriblement difficile, où on aime mieux quelque chose de plus direct : l'application de la loi ; c'est plus direct, c'est plus visible, cela se voit mieux. Tandis qu'aller jusqu'au bout

<sup>3</sup> Cf. Jn 16, 33 : «Dans le monde vous avez de l'affliction, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde». Cf. Ap 5, 5 et 6, 2.

<sup>4</sup> Cf. Mt 6, 16 : «Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre comme les hypocrites, qui se défigurent le visage afin de faire figure aux yeux des hommes de gens qui jeûnent».

<sup>5</sup> Jn 8, 7.

des exigences de l'amour et de la miséricorde, c'est difficile ! Et plus vous êtes misérable, plus il faut appliquer la miséricorde. Et tous s'en vont... Il ne reste que Jésus et cette pauvre femme ; et, seul en face d'elle, Jésus lui pardonne.

### ***La persévérance du Christ va jusqu'à la Croix***

La persévérance du Christ, cette détermination d'aller jusqu'au bout, le conduit à être crucifié. Il a mieux aimé prendre la place de la femme prise en flagrant délit d'adultère que de condamner cette pauvre femme qui était faible. Il a pris la place du condamné à mort ; la persévérance est allée jusque-là, la persévérance héroïque est allée jusqu'à la Croix. Etre persévérant, c'est maintenir en nous le primat de l'amour et le primat de la miséricorde, quitte à prendre la place du condamné à mort pour aller jusqu'au bout de la miséricorde, parce que la persévérance réclame de nous d'aimer nos frères en acceptant de mourir à leur place, comme Jésus l'a fait. La persévérance dans ce qu'elle a de plus grand, c'est le Christ crucifié.

C'est cela qu'on doit voir, et c'est cela qui nous maintient persévérants. C'est le Christ crucifié qui nous donne la force d'accepter les "qu'en dira-t-on", le jugement des hommes sur nous. Le seul jugement qui nous importe, c'est ce que l'Apocalypse nous rappelle : "J'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour"<sup>6</sup>. La première ferveur de l'amour dans le Christ a été son amour pour le Père et pour Marie. Le petit Jésus, à Noël, manifeste son amour pour Marie ; et en manifestant son amour pour Marie, il manifeste déjà son amour pour la femme adultère, son amour pour l'homme et son amour pour la femme. Et il y a en tout homme, même s'il est pécheur, même s'il est misérable, une "graine" divine ; et même si tout le monde l'accuse, le Christ, lui, ne l'accusera pas, parce qu'il est persévérant dans son amour. Etre persévérant dans l'amour, aller jusqu'au bout dans le désir d'aimer les hommes, aimer jusqu'au bout ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, comme c'est grand ! Dira-t-on qu'on est persévérant à aimer le chocolat ? il est évident qu'on persiste à l'aimer parce qu'on continue à aimer les bonnes choses ! Les premières choses qu'on a aimées quand on était petit, on les aime jusqu'au bout. Mais la persévérance de l'âme, c'est autre chose ! C'est aimer ce qu'il y a de grand dans l'homme, ce qu'il y a de grand dans la femme, dans la mère, c'est vouloir aimer le Christ le plus possible, aimer le Père le plus possible ; c'est vouloir aller jusqu'au bout de l'amour, en étant fidèle au premier amour. En s'adressant à l'Eglise d'Ephèse, l'ange reconnaît qu'elle a fait beaucoup de choses... mais ce n'est pas cela que Dieu attend ; ce qu'il attend, c'est sa fidélité dans l'amour. Il faut être très fort, dans un monde comme le nôtre, pour être persévérant dans l'amour, quand autour de nous les chenapans, qui font n'importe quoi, arrivent à s'en tirer alors que les gens fidèles ne s'en tirent pas et sont vite condamnés, rejetés. Etre persévérant dans notre monde, c'est être fidèle au premier amour, à ce premier amour pour Dieu, à ce premier amour pour Jésus, et à ce premier amour qui consiste à aimer les hommes comme Jésus les aime.

Si on veut vraiment découvrir ce qu'est la persévérance, il faut comprendre que la force dans le combat, pour un chrétien, n'est pas n'importe

---

<sup>6</sup> Ap 2, 4.

quelle force ; ce n'est pas la force du combattant comme tel, c'est une force d'amour, et c'est, malgré les luttes, malgré tout ce qu'on peut nous faire, découvrir toujours ce qu'il y a de grand et de beau chez l'homme, y compris chez le plus misérable, et aller jusqu'au bout de l'amour.

### *Persévérance, fidélité et ferveur*

Pour vraiment découvrir ce qu'est la persévérance, il faudrait la distinguer de la fidélité et de la ferveur. La fidélité n'est pas la persévérance, la ferveur n'est pas la persévérance ; alors, quelle est la distinction ? La fidélité, c'est très grand. La fidélité du chien, c'est déjà quelque chose d'extraordinaire ! Il y a aussi la fidélité qui nous attache trop au passé - les gens fidèles aux drapeaux, on voit ce que c'est. Mais être fidèle au premier amour, cela touche beaucoup plus *la foi*. La foi nous rend fidèles. La fidélité touche, au fond, ce qu'on a saisi dans une première ferveur, et on est fidèle à cette première ferveur ; et être fidèle à cette première ferveur permet d'être très fidèle au premier amour. Il y a toujours quelque chose de jeune dans la fidélité, comme un printemps. Et si, tout en vieillissant, on veut rester toujours jeune, il faut accepter le réalisme de la vieillesse dans la fidélité.

C'est très grand, la fidélité, mais la fidélité toute seule ne suffit pas. Il faut la ferveur, et la ferveur varie. Pour expliquer ce qu'est la ferveur, saint Thomas donne un exemple très simple : c'est l'eau qui, en bouillant, soulève le couvercle. La ferveur enlève le couvercle ! Nous avons tous des couvercles, des limites dans l'amour, et c'est la ferveur qui nous fait les dépasser.

La persévérance est une fidélité et une ferveur, mais à *travers la lutte*. C'est à travers le combat spirituel qu'on est persévérant. Si Jésus n'avait pas lutté toute sa vie, on ne verrait pas sa persévérance. De même pour la Vierge Marie : si elle n'avait pas lutté toute sa vie, on la verrait admirable dans sa ferveur et sa fidélité, mais on ne verrait pas sa persévérance ; car il y a dans la persévérance quelque chose de plus : un élément de force qu'on ne découvre pas toujours dans la fidélité ni dans la ferveur. La persévérance implique une fidélité et une ferveur, mais elle implique aussi *la force dans le combat*. Quelqu'un qui n'aurait jamais lutté dans sa vie - cela n'existe pas, mais disons-le par hypothèse - et qui aurait été fidèle, aurait la fidélité du chien... et mourrait dans sa fidélité. On voit parfois cela. Et quand on voit des gens imperturbablement fidèles qui meurent dans leur fidélité, on a envie de les secouer en disant : "Si vous êtes fidèles, soyez conquérants !" La persévérance implique d'être conquérant. La fidélité n'implique pas la conquête, la ferveur non plus ; alors que dans la persévérance, il y a la conquête. C'est pour cela que la persévérance est vraiment la note dominante de la force spirituelle dans le combat pour le bien. La persévérance implique une force dans le combat ; être, grâce à cette force, fidèle et fervent dans le combat, c'est la persévérance. C'est pour cela que la persévérance fait partie de la force<sup>7</sup> ; elle est liée au combat, parce que *dans le combat*, très facilement on abandonne tout. Tant qu'on n'a pas combattu, on ne peut pas dire qu'on est persévérant ; on peut dire qu'on est fidèle, et certains resteront figés dans leur fidélité et mourront pour garder *cette* fidélité, sans voir que la fidélité peut prendre des physionomies différentes dans le combat si on veut être vraiment fidèle. On est trop facilement fidèle sur les apparences, et

la fidélité du jeune et celle de l'homme mûr ne sont pas la même. La fidélité prend des physionomies différentes, qui se révèlent dans la persévérance.

La persévérance ne consiste-t-elle pas à maintenir toujours, à travers les différentes phases du combat, le primat de l'amour, et d'un amour vrai, profond ? Oui, c'est maintenir cette priorité de l'amour au-dessus de tout. La vérité, très bien, mais l'amour va plus loin, et on le sait bien. Pour maintenir une vraie fidélité à la vérité, il faut entrer dans un combat, et il faut l'amour. Quand il s'agit des réalités qui nous sont supérieures, qui nous dépassent, l'amour va plus loin que l'intelligence, et pour cela il faut la force dans l'amour, la conquête dans l'amour, autrement dit la



persévérance ; on accepte la lutte dans l'amour, pour que l'amour à l'égard de Dieu et à l'égard du prochain soit toujours premier et victorieux. Déjà dans toute amitié humaine il y a une persévérance. On a maintenu l'amitié à travers des luttes, on n'a pas abdiqué tout de suite en disant : "Si tu es comme cela, je m'en vais". Faire cela, c'est manquer de persévérance, et quand vous irez dire à quelqu'un : "J'ai quitté un tel parce que...", il vous répondra : "Vous avez manqué de persévérance"... et ce sera vrai. On manque très vite de persévérance quand on lutte ; on dira que c'est l'ami qui n'a pas été fidèle, et que c'est pour cela qu'on l'a abandonné. Vous dites que votre ami n'a pas été fidèle ? Mais n'aviez-vous pas à être victorieux de l'infidélité de votre ami ? Par là vous l'auriez ramené à la fidélité, et c'est cela le véritable amour. C'est ce que Dieu a fait pour nous. Il aurait pu nous dire : "Si c'est cela, si vous êtes comme cela, pas la peine de vous aider !..." La persévérance consiste à *être victorieux du manque de fidélité de l'ami*. Et quand il y a eu un manque de fidélité, il faut redoubler d'amour et être inventif dans la lutte pour éveiller un nouvel amour, réveiller un amour qui était en train de languir. Il y a dans la persévérance cette souplesse qu'on ne trouve pas toujours dans la fidélité, et qu'on ne trouve pas toujours non plus dans la ferveur. Dans la persévérance on trouve cette souplesse qui vient de l'intelligence, qui fait trouver de nouveaux moyens pour maintenir jusqu'au bout la fidélité et maintenir jusqu'au bout la ferveur. A l'intérieur de la persévérance, on garde la fidélité et la ferveur. Il faut bien comprendre cela, car c'est très important.

#### ***Persévérance et espérance***

Cela nous fait comprendre quelque chose qui est aussi très important : la persévérance va avec l'espérance, avec le désir, avec un désir de conquête toujours plus grand. Au fond, c'est *tout le devenir* qu'on transforme dans un amour toujours plus grand. On accepte ce devenir, on accepte la croissance, et on sait que ce devenir et cette croissance vont faire changer la physionomie des choses et, par le fait même, notre manière d'être fidèle. On est persévérant dans la fidélité, et être persévérant dans la fidélité c'est accepter des moments où l'ami sera infidèle, du point de vue humain. Être persévérant dans la fidélité, c'est admettre, dans le combat spirituel,

<sup>7</sup> Voir saint-Thomas, *Somme théologique*, II-II, q. 137, a. 2.



des moments où on est dans la tiédeur, où on ne sent plus rien : tout nous échappe. Être persévérant dans la ferveur, c'est normal, tandis qu'être persévérant dans la tiédeur, c'est héroïque. Parce qu'être persévérant quand on voit les résultats, quand on voit vraiment les victoires, au moins les petites victoires, les petits bourgeons, c'est normal ; tandis que quand on ne voit plus rien du tout et qu'on est dans un combat spirituel très dur, et qu'on ne sait même plus si on est bien dans ce qu'on doit faire parce qu'on est dans une sécheresse terrible, avec une difficulté énorme à voir clair, il faut alors que l'amour soit très fort pour nous maintenir dans la voie droite, parce qu'on ne voit plus grand-chose. Il faut à ce moment-là croire en l'amour, être persévérant dans l'amour, et aller jusqu'au bout. C'est la force de l'espérance, quand Dieu, apparemment, nous a tout retiré.

C'est la persévérance de Job : Dieu lui a tout retiré, il lui a enlevé très vite tout ce qui pouvait lui donner des raisons d'être fidèle, d'aller jusqu'au bout : il n'avait plus rien<sup>8</sup>. Quand cela nous arrive, on reste persévérant parce qu'on a promis à Dieu d'aller *jusqu'au bout* (promesses du baptême, promesses de la confirmation, promesses de la vie religieuse). Même si c'est très pénible, on est persévérant.

#### ***La joie conquérante***

La force apparaît donc toujours dans la persévérance et maintient la victoire à travers la lutte. Il y a quelque chose d'unique dans la persévérance : la force qui vient de l'amour, et la force qui permet à l'amour de demeurer. L'amour est premier - il faut un certain amour pour être persévérant - mais la persévérance est autre que l'amour, et l'amour a besoin de cette persévérance pour aller jusqu'au bout du combat et être victorieux, et donc pour maintenir, alors qu'on ne voit plus rien, le dynamisme et la force de conquête. De ce point de vue-là, on s'aperçoit que la persévérance est la vertu capitale de celui qui chemine, de celui qui progresse - précisons : de celui qui progresse tout le temps et non pas de celui qui dit : "Je progresserai jusqu'à 45 ans, après quoi je vivrai de ce que j'aurai gagné". Non, on progresse tout le temps et on peut aller toujours plus loin dans l'amour, dans une conquête toujours plus grande. Et c'est en ce sens-là que la persévérance maintient en nous une joie conquérante ; non pas uniquement des souvenirs de fidélité et de ferveur, mais une joie conquérante à travers les luttes, et on sait que c'est cela qui caractérise l'homme parfaitement finalisé par Dieu, qui veut que nous allions jusqu'au bout de la fidélité, et qui veut maintenir en nous la ferveur pour que vraiment nous soyons les témoins fidèles de son amour et de sa miséricorde.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

---

<sup>8</sup> Voir Job 1, 20-22 : «Job se leva, déchira son manteau, se rase la tête, tomba à terre, se prosterna et dit : «Nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'y retournerai. Yahvé a donné, Yahvé a repris ; béni soit le nom de Yahvé !» En tout cela Job ne pécha point et ne dit rien d'absurde à Dieu».